

+

Fontgombault, le 21 mars 2020

Chers Amis,

Flavius Josèphe, dans *La Guerre des Juifs contre les Romains* (Liv VI, c. XXXI), évoque longuement les signes annonciateurs de la dévastation du Temple par les armées de Titus, en l'an 70 de notre ère :

*À la fête dite de la Pentecôte, les prêtres qui, suivant leur coutume, étaient entrés la nuit dans le Temple intérieur pour le service du culte, dirent qu'ils avaient perçu une secousse et du bruit, et entendu ensuite ces mots comme proférés par plusieurs voix : « Nous partons d'ici. »*

Le 15 avril 2019, il y a presque un an, Notre-Dame de Paris était en feu. Aujourd'hui la nef de la cathédrale, comme celle de bien des églises du monde, est vide et silencieuse. Les routes, les places, sont désertes. Dieu nous aurait-il abandonnés ? En ces temps difficiles, je veux vous rejoindre pour vous manifester la proximité des moines et l'assurance de leur prière.

Beaucoup parmi vous vivent la privation imposée de la Messe et de l'Eucharistie comme une grande souffrance. L'occasion douloureuse vous est donnée de vous souvenir que l'Eucharistie est un don gratuit, non un dû. C'est aussi le moment d'un examen de conscience sur la façon dont nous nous préparons à recevoir ce sacrement, et sur la manière dont nous le recevons : les sacrements ne sont-ils pas trop souvent traités à la même enseigne que les biens de consommation ? Ce temps vous invite à une prière familiale et personnelle renouvelée et plus intense. Les diocèses développent heureusement des moyens pour y initier les fidèles. Heureusement aussi, les églises restent encore ouvertes, et le Saint-Sacrement y est parfois exposé. Notre prière doit vraiment s'intensifier en ces périodes de détresses corporelles et spirituelles.

*Oculi mei semper ad Dominum* : « Mes yeux toujours tournés vers le Seigneur », chantions-nous dimanche dernier à l'introït de la Messe. Ces mots résonnent comme une invitation pressante, alors que le fléau d'une épidémie particulièrement contagieuse dévaste la terre, sans que personne ne puisse dire aujourd'hui quelles en seront les conséquences.

Il y a déjà et il y aura encore des morts. Les médias en offrent le décompte quotidien, ajoutant le nombre des nouveaux cas diagnostiqués, et celui des gens dont l'état se révèle particulièrement grave.

Monseigneur Jérôme Beau, archevêque de Bourges, remarquait : « La situation sanitaire que notre monde traverse nous révèle beaucoup sur la fragilité humaine, et

particulièrement de nos sociétés. Dans quelque temps, il sera nécessaire d'y réfléchir aussi théologiquement. Aujourd'hui, nous sommes d'abord invités à la prière, à la charité et à la prudence. »

Contre la propagation de ce virus inconnu, des mesures de prudence ont été recommandées par les pouvoirs publics et spécifiées dans les diocèses par les évêques. Ces mesures dérangent nos habitudes. Il ne viendrait pourtant à l'idée de personne de supposer qu'elles ont été prises dans un autre but que de préserver la santé de la population et d'éviter autant que faire se peut une contagion massive, en particulier des personnes vulnérables que les services hospitaliers ne pourraient prendre en charge. Les respecter relève de la charité. N'oublions pas l'avertissement de saint Paul aux Romains : « Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. Et les rebelles se feront eux-mêmes condamner. » (Rm, 13, 1-2) Tant que rien de contraire à la loi divine ne nous est commandé, il faut obéir. Mieux vaut obéir que de commenter sans fin, au risque de s'épuiser et d'épuiser les autres, les décisions prises par ceux qui sont responsables et qui cherchent de façon évidente le bien de tous. Les plus loquaces dans le genre de la critique sont souvent ceux qui ont le moins de responsabilités. C'est dans ce contexte que des restrictions d'accès à l'église abbatiale vous sont imposées.

Cette crise sanitaire mondiale révèle aussi la petitesse de l'homme en face de la nature. Un virus, ce n'est pas très gros et pourtant... Le colosse fait d'or et d'argent qui asservit le monde tremble et révèle ses pieds d'argile. Les bourses s'effondrent. Les frontières se ferment. Aurions-nous oublié que notre planète si confortable poursuit une course fulgurante dans un univers hostile ? Que la nature est généreuse, mais qu'elle peut s'épuiser ? Que le petit homme qui naît a besoin d'être accueilli, aimé ? Que tout homme a besoin d'être aimé ?

Confronté au fléau, l'homme moderne, si sûr de lui, apparaît impuissant. Acheter la mort d'un enfant, acheter le silence des hommes en face d'une enfance ou d'une humanité exploitées et avilies ne lui pose pas de problème ; mais ce petit virus, lui, nul ne peut l'acheter. Il ne se vend pas. Sans foi ni loi, il contamine, offrant au monde l'image de ce qui se passe de manière beaucoup plus discrète, silencieuse et depuis longtemps, dans le domaine moral. Évoquons à titre d'exemple la double et récente décision particulièrement révoltante de trois juges de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), rendue publique le 12 mars dernier, qui prive les sages-femmes en Europe de la garantie de leur droit à l'objection de conscience face à l'avortement. Comment imposer à ceux qui font profession de lutter pour la vie de poser des gestes de morts, et leur refuser une légitime liberté de conscience en face d'un acte qui demeure objectivement un crime ? Notre monde est devenu fou, incohérent.

Que faire ? L'angoisse devant ce monde, devant cette épidémie serait-elle la seule réponse ? Ou plutôt, ne serions-nous pas invités à regarder ailleurs ?

Peut-on en effet imaginer que l'homme ait pu subsister tant d'années dans un univers potentiellement hostile si un Autre ne l'avait depuis toujours aimé et protégé ? L'homme, qui semble découvrir à ses dépens qu'il n'a pas tout pouvoir, fera-t-il le pas d'accepter sa condition de créature ? Est-il plus exaltant de se considérer comme le fruit du hasard, ou de se reconnaître modelé par un Dieu qui accomplit toute chose par amour ? Si je sais que toute chose a pour Maître et Seigneur le Dieu qui m'a créé, alors l'univers, les pays voisins, le frère ou l'ami d'hier peuvent bien devenir hostiles : en Lui se trouve ma confiance et mon salut. La terreur ou l'anxiété ne sont plus la seule réponse à la souffrance. La consolation de la présence de Dieu, seule, la rend supportable. Alors, au cœur de l'épreuve, la lumière paraît. La vie de l'homme retrouve un sens. Le monde n'est plus cet univers liquide et gluant où tout homme, comme en apesanteur et sans repères, lutte contre un inéluctable destin : retourner au néant. Non, la vie de l'homme a un sens. Elle est grande. Elle est belle.

L'épreuve que nous vivons aujourd'hui, si elle rappelle la faiblesse de l'homme, invite aussi à méditer la grandeur, la miséricorde et la bonté de Dieu. Elle nous invite à l'adoration. Si nos yeux se tournent vers le Seigneur, il ne faut pas douter que Dieu, lui aussi, nous regarde toujours. Comme l'affirme saint Paul : « Cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous... Conduisez-vous comme des enfants de lumière. » (Eph 5,1-2.8)

Que doivent faire des enfants de lumière en ces temps si sombres ? Plusieurs fois par jour, le moine redit avec le psalmiste : « Notre secours est dans le Nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. » (Ps 123, 8) Invoquons ce nom par la prière, pour l'éloignement de ce fléau, pour le personnel soignant particulièrement sollicité, pour les malades et leurs familles, pour les gouvernants qui ont à gérer cette situation difficile dans un pays en état de profonde crise économique, éthique et, osons le dire, spirituelle. Si la crise que nous vivons nous conduit à implorer le secours de Dieu, elle nous invite aussi à y associer le monde, à l'inviter à adresser, au mépris de tout respect humain, une prière à Dieu.

Les moines portent dans leur prière tous ceux qui sont touchés par les cataclysmes que nous vivons, les familles dont la vie est bouleversée, les entreprises, les salariés fragilisés, tous nos amis.

En ces temps, la tentation peut se faire plus grande de se replier sur soi-même et d'oublier les autres. Ce repli doit être combattu par une charité inventive. En cela, l'épreuve que nous vivons devra porter du fruit. L'homme de notre temps a besoin de s'ouvrir à l'autre, de respecter sa propre humanité, de respecter la nature, et cela commence au sein même des familles souvent si disloquées. Regardez comment tant de soignants payent de leur personne, mettent en danger leur vie au service de la vie des autres. Quel beau témoignage !

Le confinement imposé est aussi l'occasion de redécouvrir le cœur du foyer, ce lieu si sacré de la vie de famille et en famille. Devant le mal, les hommes redécouvrent ce lieu où ils ont été conçus, où ils ont grandi, où ils ont appris à vivre ensemble sous le regard de

Dieu ; ce creuset de l'amour familial si malmené se révèle un refuge béni. Puissiez-vous prendre en ces jours le temps du silence, le temps de vivre la vraie vie.

Pour nous moines, la charité passe par l'offrande de notre prière. Unissez-vous spirituellement à nous chaque mardi, lors des Messes *pro tempore mortalitatis*, « pour les temps d'épidémie », que célèbrent les prêtres de l'abbaye en réponse à la demande de notre évêque.

Unissez-vous aussi à la neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, et au geste proposé par les évêques de France, qui invitent à déposer, le mercredi 25 mars prochain, fête de l'Annonciation, une bougie sur le rebord de la fenêtre, au moment où sonneront les cloches des églises. Ce signe, expliquent-ils, « sera une marque de communion de pensée et de prière avec les défunts, les malades et leurs proches, avec tous les soignants et tous ceux qui rendent possible la vie de notre pays. Ce sera aussi l'expression de notre désir que la sortie de l'épidémie nous trouve plus déterminés aux changements de mode de vie que nous savons nécessaires depuis des années. »

Notre-Dame est notre Mère, tout particulièrement en ces temps difficiles. Nous nous adressons à elle chaque jour après None, en chantant la séquence dont le texte est joint à ce message.

Soyez assurés, chers amis, de la prière des moines pour vous, pour les soignants, pour ceux qui assurent le service de la charité auprès des personnes faibles, malades ou âgées, et pour le monde entier *in hac lacrimarum valle*, dans cette vallée de larmes. Une vallée qui peut devenir aussi le lieu d'une renaissance, comme nous l'espérons, comme nous le confessons, et comme nous voulons y travailler. Saint Chemin vers Pâques.

+ fr Jean Pateau abbé.